

Dimanche 27 octobre 2024 – 30^{ème} dimanche ordinaire – Année B

Première lecture : Jérémie 31, 7-9

Psaume 125 (126)

Deuxième lecture : Hébreux 5, 1-6

Évangile : Marc 10, 46b-52

Homélie

Bartimée souffre au moins de deux handicaps : un handicap physique (il est aveugle) et un handicap social (il est obligé de mendier pour vivre). Il se tient au bord du chemin, tandis qu'une foule nombreuse marche à la suite de Jésus. Qu'est-ce qu'un pauvre homme, seul, par rapport à une foule nombreuse, qui en plus est en marche avec le Sauveur ?

On peut imaginer que Bartimée attendrait de cette foule suffisamment de générosité pour qu'il puisse tenir économiquement quelques temps, et la foule se donnerait bonne conscience. Nous connaissons cette forme de pitié qui, moyennant le sacrifice de quelques centimes, nous libère la conscience : nous avons fait notre BA. Mais... c'est pour un instant !

L'Évangile nous raconte autre chose. Non pas pour donner une leçon de morale, mais pour attirer notre attention sur le regard d'amour de Jésus. À ce titre, il est intéressant de suivre le mouvement du récit. D'abord, Bartimée est aveugle, mais il entend. Il entend dire que celui qui vient, c'est Jésus de Nazareth. Ensuite, il est capable de parler, et même de crier. Ce qui signifie qu'on ne peut pas enfermer la personne dans son handicap. Et puis, au fond, ne sommes-nous pas nous-mêmes toujours plus ou moins handicapés de quelque chose ? Par exemple, nous pouvons manquer d'empathie, nous sommes parfois égoïstes, nous faisons passer notre intérêt personnel avant le bien commun, etc. À chacun de faire son propre examen de conscience. Pourtant, nous sommes bien des personnes auxquelles le Seigneur est attentif, il nous aime chacun tel qu'il est. Et il semble bien que la foule ait fini par le comprendre, puisqu'après avoir voulu faire taire l'aveugle, suite à la demande de Jésus, c'est la foule qui suscite la confiance de Bartimée : « Confiance, lève-toi, il t'appelle ». En d'autres termes, suivre Jésus, c'est se rendre capable d'initiatives qui proposent une relation de confiance, premier degré dans une démarche de foi. Une confiance telle que, dans notre récit, Bartimée, alors qu'il n'a pas encore recouvré la vue, est en mesure de bondir et de courir vers son Sauveur ! Étonnant... Il prend la foule de vitesse, alors que ces gens, eux, voient !

Bartimée est maintenant en présence du Sauveur. Jésus lui pose une question toute simple : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » La réponse de l'aveugle est tout aussi simple : « Bon maître, que je retrouve la vue ! » À ce moment-là, Jésus fait passer Bartimée de la simple confiance à la foi, puisqu'il lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Alors, l'homme se trouve non seulement physiquement guéri, mais il est sauvé, et il se met à suivre Jésus comme la foule, c'est-à-dire qu'il est maintenant libéré aussi de son handicap social qui le tenait à l'écart des autres.

Cette page de l'Évangile de Marc nous dit quelque chose de très important pour notre communauté, pour notre Église : être peuple de croyant, c'est nécessairement vivre dans un esprit d'inclusion et non d'exclusion. Non pas d'inclusion prosélyte, car Bartimée reste libre de suivre Jésus. Mais d'inclusion qui déploie des conditions respectueuses de la liberté de chacun, comme le fait Jésus. Jésus laisse Bartimée crier puis accourir vers lui. Il le sauve après lui avoir permis d'exprimer sa demande avec ses mots à lui. La foule, de son côté, à la demande de Jésus, a invité Bartimée à une relation de confiance, ayant écouté Jésus, au tout début de la démarche de foi de l'ancien aveugle. Elle ne force pas cet homme à croire, elle l'accueille et continue, avec Bartimée désormais, de cheminer derrière le Maître, c'est-à-dire de grandir dans la foi. Même si nous sommes des chrétiens convaincus, bien assurés dans leur relation au Christ, nous savons que nous avons toujours besoin de grandir, de laisser le Seigneur nous guérir, d'accepter que les choses ne se passent pas forcément selon nos idées ou nos *a priori*, mais selon la volonté salvatrice de Dieu.

L'Évangile nous invite à nous retrouver et dans la foule qui accueille, et dans Bartimée qui nous murmure implicitement, comme s'il relayait la foule de l'Évangile : « Ayez confiance, il vous appelle, quelles que soient vos limites et vos formes de handicap... »

Laissons-nous, à la suite de Jésus, guider par l'Esprit Saint sur la route de la confiance, de la foi et du salut.

P. Hugues GUINOT